

Type de réunion

Réunion de collège public

Discussion sur le constat

Le collège unique se justifie-t-il encore ? Est-ce que le collège doit rester l'antichambre du lycée ? Aujourd'hui, il serait plutôt la poursuite de l'école primaire.

Peut-on encore parler de démocratisation ? N'a-t-elle pas été mise à mal par la massification ?

Après la guerre, émergence de nouveaux métiers due à la nouvelle économie : besoin d'un plus grand nombre en accession aux savoirs pour tous (non plus réservés à l'élite).

De nouveaux bacs sont créés mais derrière cette idée, de nouvelles inégalités apparaissent : les bacs n'ont pas tous la même valeur et tous ne permettent pas l'accès à l'université

Il n'y a pas de sortie professionnelle après un cycle universitaire court ; les systèmes post-bac en deux ans types BTS ou DUT ont été dévoyés : trop souvent, les cycles fonctionnent en interne et demandent des compléments d'étude : les validations et les passerelles ne sont pas toujours évidentes. Le système se complique pour ceux qui n'en maîtrisent pas les clefs.

On a massifié sans toujours mettre les contenus (trop intellectualisés) à la portée des élèves ; se pose le problème de l'évolution des matières et de l'adaptation des programmes à ce qu'ils vont trouver dans la vie professionnelle : quel bagage donner par matière durant les 4 années du collège ?

Une grosse inquiétude est soulevée : veut-on revenir à la polyvalence des enseignants ? Il faut revoir la formation initiale et continue (en voie d'extinction).

Quid de l'adaptation aux métiers ? Validation des acquis ? Congés de formation ? Nécessité d'un temps de recul (pause réflexion). Tout cela a un coût et nécessite de gros moyens.

Comment redonner l'envie de travailler aux élèves ? Impuissance à répondre à cette question, au-delà des réformes, des débats.

La mission de l'enseignant est à redéfinir. Le travail à la maison, l'apprentissage par cœur sont remis en cause ; les jeunes perdent le goût du travail scolaire. Le contexte socio-familial peut-être une des explications à ce constat : les élèves sont démobilisés. La massification a fait rentrer les problèmes de société à l'école.

Il faut repenser le collège unique qui doit proposer des solutions aux élèves qui sortent du système sans qualification et adapter les filières d'orientation aux besoins réels.

Nécessité de requalifier et revaloriser les métiers débouchant sur des études professionnelles.

Il faut que les élèves (et le plus grand nombre) aillent le plus loin possible mais la massification augmente l'hétérogénéité : pour qui travaille t-on ? Les faibles n'y arrivent pas et les forts s'ennuient. Sans rétablir les filières, il faut trouver une solution.

Se pose également le problème de la cohérence : n'accepte t-on pas trop le nivellement par le bas (nos exigences et nos valeurs) ? Par exemple le passage automatique -sans le niveau- dans la classe supérieure, la notation qui, généralisée, n'est plus adaptée aux différents publics, ou encore l'obligation d'accueillir des élèves présentant des mots d'absence non recevables. Comment prôner la cohérence auprès des élèves sans la montrer soi-même ?

Avec la massification se pose également le problème de la sélection.

Comment redonner envie aux élèves ? Aujourd'hui, l'école n'est plus pour eux une voie de réussite. L'image relayée par les médias, de l'argent facile, sans efforts, notre société de loisirs, le zapping généralisé, les confortent dans la passivité en classe, le découragement et la résignation : « je n'ai pas envie, je ne travaille pas ».

Cette mentalité se retrouve également lorsqu'ils sont confrontés aux réalités de leurs choix professionnels : contraintes horaires, exigences des conditions de travail... Les voies professionnelles se trouvent dévalorisées par l'image que s'en font les élèves et leurs familles.

Quelle orientation professionnelle proposer à un élève ayant un niveau très faible ? Certaines branches n'ont-elles pas tendance à exiger une surqualification excessive ?

15 - Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

La collaboration avec la Justice est nécessaire. Si la violence est en général contrecarrée à l'école, que se passe-t-il au dehors ? Les élèves rencontrent-ils plus de laxisme ? Et dans ce cas, l'école doit-elle assurer tous les rôles ?

Les associations de quartier font un travail d'écoute et d'information auprès des familles d'élèves en difficulté et de l'école mais il faudrait une plus grande harmonisation au niveau des discours, attitudes et règles entre les trois parties. Bien souvent le seuil de tolérance est différent, donc déstabilisant pour l'élève.

La notion d'incivilité est perçue différemment chez l'enseignant et chez l'élève. Les élèves ont leurs codes ; l'école doit avoir les siens. Pour que l'autorité soit installée, l'enseignant doit adapter son langage : en changeant de registre, l'élève perçoit que la limite est atteinte. L'école doit apprendre le niveau de langue à l'élève (parents, copains, profs, patrons).

Le niveau de bruit s'ajoute au niveau de langue : les élèves vivent dans un brouhaha qui ne les dérange pas. Apprentissage des lieux de silence ou d'écoute : le CDI, la salle de classe... A chaque fois, l'élève doit se faire violence pour respecter les règles, apprendre le respect de la tolérance, la maîtrise du langage...

La violence peut être insidieuse, verbale, manifester la volonté de rabaisser l'autre, le plus faible. Les élèves ont compris le poids du phénomène de groupe face à l'individu, par exemple le prof, ou l'élève qui « sort » par son comportement du groupe : parce qu'il a été poli.

Le personnel d'encadrement a disparu ; il permettait les espaces de décompression, d'échanges, d'écoute (les aides éducateurs jouaient ce rôle de soupape entre les élèves et les enseignants).

Quel est le rôle de la sanction ? Comment l'élève sanctionné la vit-elle ? L'élève sanctionné, exclu, ne quitte-t-il pas le collège avec une « décoration », une « reconnaissance » pour ses camarades ?

L'enseignant a le sentiment d'être sanctionné parce qu'il a donné une sanction : besoin de se justifier, de passer du temps, de gérer cette sanction : sentiment d'injustice.

La suppression des aides éducateurs qui jouaient leur rôle dans la gestion de la violence dans les collèges : est-ce que l'Education Nationale va mettre les moyens nécessaires pour régler tous ces problèmes ou est-ce que cette tâche va encore retomber sur les enseignants, bénévolement ? On y arrive de moins en moins parce qu'il y a de moins en moins de moyens (moins de personnels dans la surveillance des couloirs).

Certains élèves sont confrontés à une misère morale qui, accumulée, devient progressivement violence. Les profs représentent ce qu'ils rejettent : la société.

L'école fonctionne comme une micro société : elle est le reflet de la société. On veut maintenir l'ordre social ; l'enseignant veut faire passer des savoirs, faire acquérir une culture et s'il veut aussi éduquer, c'est au détriment du temps d'enseignement. La violence sociale a toujours existé mais elle est peut-être plus spécifique au collège : au lycée, les élèves sont plus libres et donc subissent moins. La violence est liée à un certain âge, à un certain cadre : la carte scolaire les regroupe au sein même de leur milieu.

Tout est remis en question et l'école a la nécessité d'apporter une réponse à la violence en redéfinissant l'exigence des moyens et des structures.

1 – Quelles sont les valeurs de l'Ecole républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Sujet non abordé, faute de participants

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

25 professeurs et 2 parents lors de la première réunion (constat)

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 La vision de notre enseignement est à revoir : l'enseignant n'a plus seulement que le savoir à transmettre, une redéfinition des programmes est donc nécessaire.

2 La remise en cause du collège unique : comment gérer cette hétérogénéité et faire en sorte qu'aucun élève ne soit sacrifié : ni le « bon » qui s'ennuie, ni l'élève en difficulté qui ne suit pas ?

3 Comment satisfaire à l'exigence d'adaptation du métier tout au long de la carrière, par la mise en place d'une véritable formation continue permettant éventuellement de changer de métier ?